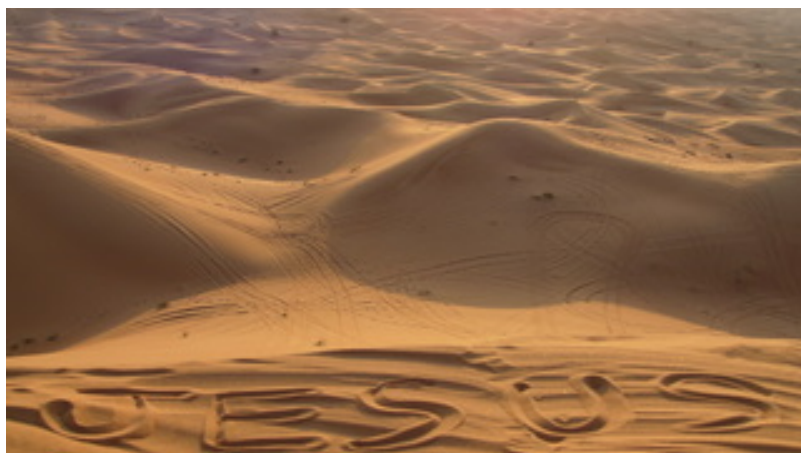


---

# HOMÉLIE CARÊME 1B

---



**Père Césaire, o.cist.**

---

Genèse 9,8-15

---

Psaume 24

---

1Pierre 3,18-22

---

Marc 1,12-15

Avec ce Dimanche, nous entrons pleinement dans le Carême, et cette année, l'Église nous donne l'Évangile de saint Marc. Nous y trouvons deux Paroles qui peuvent nous conduire dans ce chemin de la conversion et du salut, de la joyeuse tristesse, comme le disaient les anciens, due à la conscience de notre péché et de l'infinie Miséricorde du Seigneur, qui nous embrasse. Le Carême est surtout cela: accepter de faire un travail en soi-même avec le Saint Esprit pour voir notre propre misère embrassée par l'inépuisable Miséricorde de Dieu.

La première Parole que nous pouvons faire nôtre est: *«Aussitôt l'Esprit pousse Jésus au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan.»* Marc à la différence de Mathieu et de Luc ne parle pas des différentes tentations, mais nous ouvre avec peu de mots un grand horizon.

Jésus entre dans la lutte de tout homme ou femme contre le Mal qui l'encercle et veut les séduire; et il y entre avec l'Esprit. La Trinité est à l'œuvre en cette guerre qui veut nous conduire à la liberté et à la communion divine; mais elle passe par les frontières du renoncement à l'égoïsme et par la communion fraternelle humaine. Trop souvent nous oublions que la venue du Verbe dans notre chair a été voulue par les Trois Personnes divines pour une guerre de libération de l'humanité.

L'Apocalypse le souligne clairement, mais nous pouvons lire cela en toutes les pages de l'Évangile. Jésus a pris sur lui notre péché et il s'est mis entre nous et le grand Accusateur, qui nous accuse jour et nuit, et il n'a pas hésité à recevoir les coups qui nous étaient adressés. Il est, naturellement venu pour vaincre et il a vaincu, car son amour pour nous a été plus fort que la haine de Satan, qui veut notre malheur. Sa victoire, nous dit saint Pierre, l'a poussé jusqu'aux profondeurs des enfers, la région de la mort, la victoire apparente du Mal.

Nous pouvons regarder le Carême, temps de lutte, dans cette lumière, car, même si le salut vient du Sauveur, nous avons aussi un rôle, et la bataille nous la combattons nous aussi; nous ne pouvons pas rester simplement à regarder. Toutefois le mystère des tentations de Jésus et de la présence de Satan à côté de lui, reste un grand mystère. Nous ne pouvons l'affronter trop rationnellement, mais il faut toujours se laisser envahir par la grandeur de l'Incarnation: Dieu s'unit à nous, même dans la lutte, qui, depuis ce jour durera jusqu'à Pâques, jusqu'à la Croix sur laquelle Jésus s'abandonne totalement au Père dans l'obscurité d'une «apparente absence»: «Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné?» Combien de tentations et combien de luttes a subies Jésus pour nous en libérer! Si on lit attentivement tout l'Évangile avec cette clé de lecture, on en est vraiment surpris.

**«Dieu s'unit à nous,  
même dans la lutte.»**

La deuxième Parole qui donne lumière à notre Carême c'est: «*Les temps sont accomplis: le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.*» Jésus nous secoue d'une certaine paresse: quel temps est accompli? Quel temps est proche? La fin du monde? Après deux mille ans, on a du mal à le croire. Notre mort? Mais qu'est-ce que ça veut dire «est proche»?

L'urgence n'est pas là: l'urgence, c'est l'amour avec lequel il faut vivre et suivre Jésus. Si ce qui sauve ce n'est pas la Loi, mais l'Esprit, si le véritable commandement est l'unique amour pour Dieu et le prochain, la conversion est urgente, car l'amour ne sait pas attendre et dans l'attente il s'éteint.

Croire en l'Évangile, c'est se fier que cette Parole est Vie et que, si nous ne voulons pas être des morts qui se promènent, il faut savoir perdre tout pour l'unique perle précieuse. Perdre les rigidités de notre cœur, perdre les peurs qui nous font dresser des barricades, perdre la soif du pouvoir, de posséder, perdre le sentiment qui nous pousse à nous vexer, perdre l'anxiété jalouse pour notre corps et notre bien-être, notre renommée et tout le reste. L'amour a son urgence et la Parole de Jésus nous le rappelle. Se convertir signifie avoir le courage de tourner le regard vers le Sauveur et détourner les yeux des lumières qui hypnotisent de ce que cherche notre goût malade et leurré.

Pour donner lumière à cette urgence, la liturgie aujourd'hui nous parle de Noé. La Genèse nous dit que, lorsqu'il construisait l'arche, tout le monde se moquait de lui. Quel danger y avait-il? Quelle urgence? Mais après ce temps d'humiliation et la frayeur du déluge, sur lui s'est levée la beauté de l'arc de l'alliance, la beauté de la nature (l'arc-en-ciel surprend et étonne toujours), mais surtout la beauté de la fidélité de Dieu envers nous. Et saint Pierre regarde la Passion de Jésus, sa mort vivifiante, comme la grande libération de la bouche vorace des enfers et source de l'eau qui ne submerge plus tout dans la mort, mais qui dans le baptême donne la vie.

Dans notre prière nous pouvons faire notre le beau psaume qu'on a lu après la première lecture: *«Il est droit, il est bon, le Seigneur, il montre aux pécheurs le chemin. Sa justice dirige les humbles, il enseigne aux humbles son chemin.»*